

" (...) ils n'ont pas choisi une médiocre victime. En fusillant Brasillach, ils l'ont d'abord honoré comme le symbole d'une tradition et d'un ordre abhorrés." (Jacques Perret, 1955)

EDITORIAL: voici venir la police de la pensée !

En mai 1993, à l'occasion de notre assemblée générale et en guise d'épilogue à un sordide procès d'intention qui nous avait été intenté en France, je mettais nos adhérents en garde contre la montée en Suisse, d'un climat d'épuration intellectuelle qui prenait la forme d'un totalitarisme rampant, doublé d'une volonté affichée de réduire au silence tous ceux qui persistaient à ne pas penser dans le sens du "politiquement correct". Ceux qui croyaient alors naïvement que les objectifs littéraires et apolitiques des ARB nous mettaient hors de portée de cette police de la pensée en gestation se trompaient. Hélas !

L'ouverture à Genève, en décembre dernier, d'un centre culturel patronné par les ARB, conjuguée avec la mise en place d'une disposition pénale fédérale frauduleusement qualifiée d'"antiraciste", fut le prétexte pour nos parangons de vertu de donner toute la démesure de leur talent en matière de tolérance. C'est ainsi qu'une monstrueuse campagne de haine et d'appel à la violence fut lancée au mois d'avril par le *Nouveau Quotidien*, correspondant romand du journal *Libération* (!), appel reçu 5 sur 5 par l'ensemble des médias qui emboîtèrent fidèlement le pas, provoquant aussitôt la destruction de nos vitrines par un commando courageusement anonyme, des menaces physiques et l'évacuation forcée des locaux. Les amis qui nous ont visités ont pu mesurer l'étendue des propos diffamatoires tenus par de pseudo journalistes pour qui l'anathème a désormais remplacé la réflexion et le débat d'idées.

S'offrir un psychodrame national sur le danger que notre centre ferait courir à la démocratie est proprement ahurissant. Il est vrai que dans un monde privé d'idées, toute velléité intellectuelle ne peut apparaître que comme un crime. Et comme on ne combat pas des idées par l'absence d'idées, la meilleure méthode consiste encore à discréditer l'ennemi désigné en le considérant comme l'incarnation du mal absolu, ce qui évite a priori tout dialogue avec lui. A la clé, appel à la vigilance, à la délation et à la répression judiciaire pour interdire la circulation des idées et instaurer une censure idéologique, clé de voûte d'une pensée totalitaire incompatible avec la liberté d'expression.

Démesurée dans les moyens mis en oeuvre et maladroitement dans les mensonges grossiers qu'elle tenta de véhiculer auprès du grand public, cette odieuse campagne médiatique se révéla finalement contre-productive pour ses auteurs, dont la médiocrité et la crasse inculture s'affichèrent dans toute leur superbe, puisqu'elle déclancha les réactions indignées de nombreuses personnes étrangères à l'association, dont plusieurs adhérèrent aux ARB. Mais que cela nous serve de leçon. La police de la pensée a désormais droit de cité dans notre pays et elle possède déjà ses fidèles zéloteurs...

Le président.

ROBERT BRASILLACH : 6 FEVRIER 1945 - 6 FEVRIER 1995

L'Association s'est réunie pour sa traditionnelle Assemblée générale le 7 mai 1994 à Ouchy. Auparavant, le Conseil de Direction a tenu audience et accueilli en son sein Pierre MAUGUE de Genève et Pierre MONNIER de Paris. Nos membres auront pu découvrir un texte du premier dans le dernier No des Cahiers consacré aux SEPT COULEURS. Quant à Pierre MONNIER, ce témoin du siècle, il nous a ravi par l'évocation de ses souvenirs sur BRASILLACH et CELINE, un merveilleux voyage à travers le temps que nous aurions volontiers prolongé le reste de la nuit.

Le coeur du débat a porté sur la dimension qu'il convenait de donner au cinquantenaire tragique de la mort de Robert BRASILLACH. C'est ainsi qu'il a été décidé à l'unanimité d'organiser une grande

JOURNEE ROBERT BRASILLACH

qui se tiendra début février à Paris. Ceci est évidemment une première dans les annales de l'Association et de nombreux problèmes doivent encore être surmontés. L'aide de nos ARB français, plus particulièrement parisiens, est indispensable pour mettre sur pied cette manifestation, aussi nous appelons tous ceux qui sont prêts à adhérer au Comité d'organisation, qui se réunira cet automne à Paris, de nous le faire savoir dès réception du présent bulletin. Par avance merci ! De plus amples détails quant à cet événement exceptionnel vous seront fournis dans le prochain numéro du bulletin à paraître en fin d'année.

Association des Amis de Robert Brasillach

Case postale, CH-1211 Genève 3.
Versements: CCP 12-5735-6 Genève ou Compte no 205.782.00 X, Union de Banques Suisses, Genève.

Pour la France: CCP 5904.28 T Lyon, à l'ordre de Madame Jeanne Barthelemy, Le Rochafon, 74560 Monnetier-Mornex.

Pour la Belgique: CCP 000-0770610-42 Bruxelles, à l'ordre de Monsieur Jean Devyver, 196 avenue de Messidor, 1180 Bruxelles.

Cotisation: FS 50.- / FF 120.- / FB 1000.-
A doubler pour un exemplaire numéroté des Cahiers sur papier Vergé.

Ceux qui ont parlé de Robert Brasillach

❖ **6 février: la nuit tragique.** Sous ce titre et afin de commémorer l'exécution du poète de Fresnes, le mensuel *Ecrits de Paris* (9 Passage des Marais, 75010 Paris, spécimen sur demande) publié, dans sa livraison de février 1994, un extrait de *Notre Avant-Guerre*.

❖ Dans le même numéro, René VERNAIS consacre un article intitulé *Un frère belge de Robert Brasillach* au dernier ouvrage de Jean-Marie DELAUNOIS: *José Streef. De l'Action catholique à la collaboration*. Voir à ce sujet la chronique de Jean DEVYVER dans le précédent bulletin.

❖ Un grand merci à nos amis de *Lectures Françaises* (D.P.F., B.P. 1, 86190 Chiré-en-Montreuil, abonnement FF 250.-) qui, dans leur livraison de décembre 1993, répondent sur une pleine page à notre appel et invitent leurs abonnés à adhérer à notre association. Nous ne pouvons une fois de plus que recommander à nos membres la lecture de la revue fondée par Henry Coston et qui reste une des meilleures sources d'information sur les dessous de la politique française.

❖ Dans un No spécial de mars 1994, *Le Monde* consacre un dossier à la deuxième guerre mondiale 1939-1945. BRASILLACH, qui s'y trouve cité à plusieurs reprises, fait l'objet d'un article de Brunot FRAPPAT à propos d'une émission d'Alain DECAUX sur Antenne 2. BRASILLACH, écrit le journaliste, "s'était en somme trompé de vainqueur. L'écrivain qu'il avait été, le journaliste polémiste qu'il était devenu, le militant qu'il ne cesserait plus d'être seraient sanctionnés pour des mots. Pour des phrases tracées au fil d'une plume, sans doute alerte, et d'une actualité qui l'était moins. En BRASILLACH, le 6 février 1945, au fort de Montrouge, on n'a pas fusillé un écrivain mais un journaliste militant. D'un grand talent ? Mais justement." Le reste de l'article se poursuit sur un ton plus agressif mais l'auteur rend toutefois justice à Brasillach au sujet de la prétendue méprise du Général De Gaulle à qui l'on avait présenté la fameuse photo censée montrer un BRASILLACH en uniforme allemand. Et le journaliste de conclure: "Quand la sentence de mort fut annoncée, on avait entendu dans la salle ce cri: "C'est une honte !" BRASILLACH avait répliqué: "Non, c'est un honneur !" En somme quant on écrit, il faudrait faire très attention car on peut avoir tort, perdre la raison, celle des autres, la guerre et la vie. La manière de perdre rachète certains crimes. La fin de BRASILLACH fut digne et courageuse."

❖ La Lettre de Magazine HEBDO (56 bis, rue du Louvre, 75002 Paris) souligne dans son No 404 (février 1994) que si de nombreux articles ont commenté la récente disparition de Jean-Louis Barrault, personne, en revanche, n'a rappelé qu'en janvier 1945, un an avant la fondation de la Compagnie Renaud-Barrault, celui-ci avait figuré parmi les signataires de la pétition qui avait tenté, sans succès, d'obtenir la grâce de Robert BRASILLACH.

❖ Dans une livraison de mai 1994, cette fois, la LMH rappelle, à propos d'Hélène Carrère d'Encausse, que l'historienne, qui figure en 2e place sur la liste UDF-RPR des européennes, fut très proche, vers 1950, de la revue de Maurice Bardèche, *Défense de l'Occident*. Dans son livre de souvenirs, le beau-frère du poète de Fresnes révèle qu'elle ne manquait alors jamais d'assister aux messes commémoratives à la mémoire de Robert BRASILLACH.

❖ "Le pèlerinage à Chartres, écrit Jean MADIRAN dans *Présent* (29 mai 93), est une coutume et une institution historiquement consacrées. Littérairement aussi: au XXe siècle, il y eut celui de Péguy avant la Première guerre mondiale, celui de BRASILLACH avant la Seconde."

❖ A propos de René CAILLE, dont Alain DECAUX racontait l'aventure à la TV française, Anne BRASSIE n'oublie pas que ce découvreur, fils de bagnard, a donné son nom au héros de BRASILLACH dans son roman inachevé *Les Captifs*. (*Présent*, 5 juin 1993).

❖ Le No de *Présent* du 16 novembre 1993 reproduit un article de Jean MADIRAN intitulé *L'installation du mensonge*, paru précédemment dans la revue *Itinéraires*. L'auteur nous interpelle au sujet du communisme: "Non, la page n'est pas tournée. Ce n'est pas de l'histoire ancienne. C'est l'actualité médiatique de chaque jour." Comment, notamment, accepter la version stalinienne de l'histoire "selon laquelle le maréchal Pétain, Pierre Laval, le cardinal Saliège, Robert BRASILLACH et tous autres, lorsqu'ils réclamaient des Allemands qu'ils ne séparent pas les enfants des parents, voulaient par là envoyer à la mort les enfants juifs ?" Et d'ajouter: "Robert BRASILLACH réprouvait ces "brutalités et séparations" contraires à "l'humanité" autant qu'à la "sagesse"."

❖ A l'occasion de la sortie d'une biographie de

SUR BRASILLACH : LE POISON ET L'ANTIDOTE

Dans un grand quotidien du soir, il y a quelques semaines Philippe Sollers, à propos d'Ezra Pound écrivait: "Peut-on avoir été un très grand poète, et simultanément un fasciste convaincu et un antisémite acharné ? Non, n'est-ce pas ? Et pourtant si. Voilà le problème."

Robert Brasillach ne fut pas un idéologue fasciste convaincu, encore moins un antisémite acharné, - l'essai de Pascal Louvrier, *Brasillach, l'illusion fasciste*, publié chez Perrin, nous le démontre parfaitement - Robert Brasillach fut - et reste - avant tout, un talentueux écrivain aux dons multiples.

En 1944, après avoir refusé de fuir en Italie ou en Espagne, comme on le lui proposait, il se constitua prisonnier, afin que sa mère, prise en otage par des "résistants", soit libérée. Et le 19 janvier 1945, Brasillach, avec dignité et courage, entendit le verdict implacable: la mort. Le 6 février 1945, à l'aube, le poète tombait sous des balles françaises.

Alain Griotteray, authentique résistant de la première heure - car la droite aussi était au rendez-vous pour lutter contre l'occupant allemand - écrit:

"Son procès fut une parodie ? C'est une évidence. D'autres que lui furent bien plus coupables, et ne furent pas condamnés, chacun le sait." Il ajoute: "Il reste que la mort restitue toute sa dignité à un combat." Nous ne comprenons pas bien pourquoi Michel Laval, avocat, a décidé de rouvrir le procès de Brasillach afin de le condamner à mort une seconde fois.

Michel Laval, qui semble plus à l'aise dans la peau d'un procureur, voudrait peut-être qu'on lui prête pelle et pioche pour aller extirper la dépouille du poète, afin de lui loger douze nouvelles balles.

Il y a beaucoup de mauvaise foi dans ce livre, par exemple: l'auteur parle des fosses de

Katyn, où des milliers d'officiers polonais furent assassinés de façon méthodique en avril 1940 sur ordre de la police secrète soviétique. En 1943, Brasillach les a vues ces fosses insoutenables. Il en rend compte dans un article paru dans *Je suis partout*, où, le premier, il révèle que ce sont les Soviétiques - pas encore en guerre à l'époque - qui sont les responsables de ce charnier.

à la Libération, tout le monde croira que ce sont les nazis qui furent à l'origine de ce massacre organisé. Le mensonge a même perduré jusqu'en 1990, où, faillite oblige, les actuels dirigeants soviétiques, héritiers de Staline, ont reconnu le crime de leurs prédécesseurs. Robert Brasillach avait donc raison.

Fallacieux, Michel Laval écrit: "Robert Brasillach choisissait ses morts. Il venait de parcourir des milliers de kilomètres sur un territoire parsemé de camps de concentration et d'extermination. La solution finale battait alors son plein [...]. De cela Robert Brasillach ne souffrait mot. Ainsi allait la logique de faux monnayeur. Une logique de falsification, de dissimulation et de propagande."

Comme si les Allemands avaient invité Robert Brasillach et quelques autres à venir voir comment ils réussissaient à se débarrasser des Juifs, des Tsiganes et des communistes! Robert Brasillach n'a rendu compte que de ce qu'il a vu.

"La logique de falsification et de propagande", Michel Laval sait l'appliquer à merveille.

Robert Brasillach s'est certes trompé, en tout cas, Clio lui a donné tort, mais, rappelons-le, il a payé le prix fort. Cependant, il n'a jamais voulu tromper sciemment ses lecteurs. Aussi a-t-il démissionné de ses fonctions de rédacteur en chef de *Je suis partout* en juillet 1943.

Comprenant que l'Allemagne ne

gagnerait pas la guerre - ce qui était impensable en 1940 - il ne pouvait plus encourager des jeunes gens à s'engager dans la voie de la collaboration. Robert Brasillach a toujours eu le sens des responsabilités. C'est pourquoi il n'a pas hésité à demander la tête des dirigeants communistes, lesquels, parfois en sécurité comme le déserteur Thorez, commandaient des attentats contre les forces allemandes, attentats qui entraînaient l'exécution de victimes civiles innocentes.

à ce montage malveillant et « révisionniste », on préférera le très bel album de photographies consacré à Robert Brasillach que nous offre sa sœur Suzanne Bardèche. Autour d'un texte de Bernard George s'ordonnent d'émouvants clichés, le plus souvent pris par Brasillach lui-même. C'est le Maroc de la prime enfance, la plage du Cannet, Sens et la maison du docteur Maugis, le Lycée Louis-le-Grand et les condisciples de l'écrivain, Normale et sa « turne », mais aussi le cimetière de Saint-Germain-de-Charonne où Patrice et Catherine, les héros des *Sept Couleurs*, zimaient à déambuler, et où aujourd'hui le poète repose.

La douce atmosphère de Notre avant-guerre est ressuscitée. L'envie nous vient de prendre, sur les rayons de la bibliothèque, un livre de Robert Brasillach, et, ces pages si vivantes sous les yeux, d'en savourer de nouveau la lecture.

■ Macha Manski

Michel Laval, *Brasillach ou la trahison du clerc*, Hachette, 148 F.
Bernard George, *Robert Brasillach, écrivain*, (96 pages, 75 photos, format 23 x 29 cm) SPL, 10, rue Salneuve 75017 Paris, 350 F.

Pascal Louvrier, *Brasillach, l'illusion fasciste*, Perrin, 115 F.
A signaler, la parution de *Notre Avant-Guerre*, de Robert Brasillach, au Livre de Poche.

Le Choc du Mois ■ Janvier 1993 ■ N°60

❖ Sous la plume d'André FIGUERAS (*Présent*, 22 mars 1994): "Le 22 mars 1944, Pierre Brossolette, dénoncé par un message dont l'expéditeur accomplissait trahison, se jetait par la fenêtre d'un cinquième étage. Pour être certain de ne pas, sous la torture, livrer aux Allemands les plans du débarquement de Normandie, qu'il connaissait."

Le 6 février 1945, Robert BRASILLACH, travesti par un montage photographique en porteur de l'uniforme allemand, tombait sous les balles à Montrouge.

Chacun des deux, de sa façon, aimait la France. Ils sont également morts d'avoir été purs, dans une société de qui l'Abjection conduit le char."

❖ Francis BERGERON se fait l'écho de Pierre RIGOULOT qui, dans ses *Cahiers d'Histoire Sociale*, révèle que le communiste dissident Boris Souvarine écrivit, de 1935 à 1939, dans *Gringoire*, hebdomadaire de la droite nationale, proche des ligues nationalistes, en signant sous divers pseudonymes, et à côté d'un Béraud, d'un Philippe Henriot ou d'un BRASILLACH... (*Présent*, 23 avril 1994).

❖ Commentant une série de conférences d'Anne BRASSIE consacrée au Terroir, Hervé de

SAINT-MEEN écrit: "Terroir? C'est d'abord le cordon ombilical qui tient à la mère, et en son absence, comme pour Balzac, c'est la Touraine qui en tient lieu. Rimbaud s'est ainsi attaché aux Ardennes, Ronsard au Vendômois, La Fontaine à Milly et Georges Sand au Berry. Chénier, le poète aimé de BRASILLACH, chante la lumière maternelle d'Istanbul, et Chateaubriand, c'est Combours." (**Présent**, 23 avril 1994).

❖ "La première condition pour un pays, c'est d'exister." (BRASILLACH, cité par **Pas d'panique à bord**, le mensuel du charivari politique, mars 93, BP 579-01, 75027 Paris cedex 01).

❖ **Thierry Maulnier ou l'étoile filante: L'Action Française Hebdo** (14 avril 94), sous la plume de **Nicolas KESSLER**, consacre quelques lignes à la publication par **Etienne de MONTETY** d'une remarquable biographie de MAULNIER. Mis à part quelques pages dans l'*Action Française* et la *Revue universelle*, une collaboration épisodique à *L'étudiant français* et une adhésion de principe aux idées de Charles MAURRAS, Thierry Maulnier, de son vrai nom Jacques TALAGRAND, ne fut jamais un militant politique. Au fond, "Thierry Maulnier donnait surtout l'impression de s'amuser, entraîné par ses amis Maurice Bardèche et Robert BRASILLACH dans une aventure qui ne paraissait guère le tenir à coeur".

❖ A propos de Georges MONTANDON, dont on vient de rééditer le volumineux *L'Ethnie française. Lectures françaises* rappelle que le nom de celui-ci avait été inscrit par le Conseil national des écrivains sur sa liste des auteurs proscrits aux côtés de BRASILLACH, Barjavel, Bonnard, Blond Céline, La Varende, Montherlant et tant d'autres.

❖ **Corneille, un Romain en Normandie** par **Anne BERNET**: "...En 1640, c'est Horace, la tragédie de la patrie menacée où (...) Corneille peint, avec Curiace, le véritable défenseur de la terre ancestrale, celui qui, comme le dira un jour BRASILLACH: "Mourra parce qu'un homme ne refuse pas de mourir et ne se désolidarise pas d'avec sa nation", mais qui refusera de haïr au nom d'une idéologie." (**Le Livre Journal de la France courtoise** de Serge de Beketch No 9).

❖ Lu dans les **Carnets** de **Pierre MONNIER**: "Comme moi, Pierre Delongraye se révoltait contre la prétention esclavagiste de l'Angleterre et la servilité des gouvernants de la Troisième... Comme Forain... Willette... Henri Béraud... Pierre Benoit... Rebatet... BRASILLACH... Louis-Ferdinand Céline et tous les irréductibles attachés à leur dignité." (**Le Livre Journal** No 9)

❖ **Un romancier: Pierre de Calan, 1911-1993** par **Jacques ROBICHEZ**: "J'ai connu Pierre de Calan en même temps que Robert BRASILLACH, l'été 1940 en Westphalie, où Hitler nous offrait des vacances qui pour moi devaient durer cinq ans, pour lui moitié moins et pour BRASILLACH encore moins." (**Présent**, 28 août 1993)

❖ **Quand la gauche "kollaborait" à la NRF de Drieu**: "En fait, ceux qui refusent d'écrire dans la NRF de l'Occupation, c'est plutôt parce qu'ils sont de droite (Vichy, et même BRASILLACH, sont très mal vus, presque interdits de citation dans la NRF de Drieu), ou parce qu'ils sont catholiques..." (**Robert LE BLANC**, **Présent**, 18 septembre 1993).

❖ A propos de **Les héros de l'Alcazar** de **Rodolphe TIMMERMANS** récemment réédité par les éditions Bergeron-Sanders: "De nombreux écrivains français - Charles MAURRAS, Pierre HERICOURT, Paul CLAUDEL, Henri MASSIS et Robert BRASILLACH, bien sûr- ont dit la haute symbolique de l'Alcazar. Et ils ont dit ce jour où le fils sacrifié aura sauvé les fils." (**Présent**, 14 septembre 1993)

❖ **Et l'Alcazar fut délivré** (même sujet in **Reconquête**, déc. 1993): "Certes l'épisode de l'Alcazar n'est pas ignoré des nationaux français. Il y eut en novembre 1936, le livre de BRASILLACH et Massis, "Les cadets de l'Alcazar" réédité en 1939 sous le titre historiquement plus exacte: *Le siège de l'Alcazar* (...). Mais ces livres, celui du cercle franco-hispanique et celui de BRASILLACH et Massis sont épuisés depuis longtemps."

❖ **Devine qui vient télédiner ce soir ? Deuxième service** (A propos de l'émission et du livre de Serge MOATI: "La haine antisémite"): "MOATI a tout assumé. Je lui ai administré la preuve, textes en main, que, sur BRASILLACH et les enfants juifs, il mentait, il truquait, il trichait, pour les besoins de son mensonge historique." (**François BRIGNEAU: Mes derniers Cahiers**)

❖ "La mort en face" c'est en quelque sorte le livre d'Or du sang français. Ce sont des morts qui rappellent ce qu'ils furent et les derniers moments de leur vie (...) certains sont célèbres: d'ESTIENNE D'ORVES, Gabriel PERI, PUCHEU, BRASILLACH, BASTIEN-THIRY, DEGUELDRE. (...) Ils appartenaient à des camps ennemis:

Venus d'ici, venus d'ailleurs,
Nous n'avions pas le même coeur
Nous a-t-on dit. Faut-il le croire ?

écrit Robert BRASILLACH, dans une cellule de Fresnes, avant d'être fusillé à son tour." (**François BRIGNEAU**, ibid.)

écrit Robert BRASILLACH, dans une cellule de Fresnes, avant d'être fusillé à son tour." (**François BRIGNEAU**, ibid.)

2 **Va-t-on parler de BRASILLACH et de DRIEU ? : Marseille célèbre ses "Cahiers du Sud"** par **Didier LEFORT** (**Présent**, 13 Octobre 1993). Cet article de notre adhérent, qui, par son intérêt, mérite plus qu'une simple citation, sera reproduit dans le prochain numéro du Bulletin ou des Cahiers.

2 **Faux forum des lecteurs**: "La dernière fois que j'ai dit au chef gardien que votre publication me procurait beaucoup d'évasion, il m'a cassé deux dents et j'ai passé quatorze jours au cachot. Pouvez-vous lui envoyer un stylo BRASILLACH ?" (**Pas d'panique à bord**, octobre 1993)

2 "...tous ses fidèles savent quelles souffrances il endura dans les geôles belges et qu'il s'en fallut de peu qu'il ne subit le même sort que BRASILLACH." (**In memoriam Robert POULET** par **Jean RIMEZE**, **Pas d'panique à bord**, octobre 1993)

2 **La chanson est-elle un genre mineur ?** "Les derniers poètes du 20e siècle (Péguy, Apollinaire, BRASILLACH) ne sont plus là, mais Charles Trenet, Jacques Brel, ou Georges Brassens, et tant d'autres, ont pris la place des poètes, car ils sont de vrais poètes, et il est possible que la poésie ne vive plus, de nos jours, que comme elle a commencé: par des chansons !" (**Jean-Baptiste BIAGGI**, **Présent**, 20 novembre 1993)

2 **Les grands livres de l'homme de droite**: "Pour chacun de ces livres, BERGERON a recherché des extraits des critiques de l'époque ou des critiques plus récentes, permettant de se faire une idée du contenu. C'est Léon DAUDET parlant du Voyage au bout de la nuit, BRASILLACH évoquant un livre de Robert POULET, Thierry MAULNIER évoquant Comme le temps passe... de Robert BRASILLACH (...). Enfin il y a la "cote". (...) Par exemple les CELINE, REBATET, BRASILLACH, DRIEU LA ROCHELLE figurent dans la "top" collection." (**François FRANC** à propos du livre de Francis BERGERON in **Reconquête**, janvier 1994)

2 "Que veillent donc sur vous et sur notre patrie "les saints français qui sont ceux de l'espérance" (Robert BRASILLACH). Ce voeu unique contient tous les autres." (**Bernard ANTONY** in **Reconquête**, janvier 1994)

2 **François BRIGNEAU, le passeur d'eau**: "Depuis, François BRIGNEAU gagne plus que deux sous mais son propos reste le même: traquer les

pièges. Et il en a vu des pièges, des sanglants, des ridicules, des pesants. Depuis le premier, celui dans lequel BRASILLACH est tombé, lui qui croyait pouvoir sans crainte se présenter à la justice de son pays. Lui qui sans haine, écrit en prison:

"Venus d'ici, venus d'ailleurs
Nous n'avions pas le même coeur,
Nous a-t-on dit: faut-il le croire ?
Mais qu'importe ce que nous fûmes !
Nos visages noyés de brume
Se ressemblent dans la nuit noire."

(**Anne BRASSIE**, **Présent**, 19 février 1994)

2 **Jeanne la pucelle: les prisons**: "Il manque quelques-uns des épisodes connus et fixés par l'imagerie sulpicienne. Et alors ? BRASILLACH, le premier, suppliait les Français "de ne pas faire du plus haut symbole de leur race une bien-pensante héroïne de patronage". Mais de lui rendre tout ce qui est à elle." (**Caroline PARMENTIER**, à propos du film de Jacques RIVETTE, **Présent**, 3 mars 1994)

2 "Le régime a ses tours favoris" disait BRASILLACH dans *Notre Avant-Guerre*. (cité par **Cyril LE MANCEAU**: *L'échec de la formation professionnelle sous la République*, **Présent**, 16 mars 1994)

2 "D'Estienne d'Orves, Agnès Adrien ou Jacques Decour côtoient ainsi fraternellement Pierre Pucheu, Darnand, Bassompierre et, bien sûr, l'ami, le grand frère, celui que Brigneau ne cessa jamais de pleurer: Robert BRASILLACH." (**Serge de BEKETCH** à propos de *La mort en face* publié par F. BRIGNEAU, *Le livre journal de la France courtoise*, 5 novembre 1993)

2 **Paul Guth. Le Naïf... octogénaire**: "(...) Il a aussi pour camarades des garçons qui feront parler d'eux: Jacques Talagrand qui ne s'appelle pas encore Thierry Maulnier, Robert BRASILLACH, Roger Vaillant, Maurice Bardèche, Robert Merle, Henri Queffelec ou René Brouillet qui sera un jour ambassadeur au Vatican." (**Jean MABIRE**, **Présent**, 22 mai 1993)

2 **Robert Brasillach: "Il fallait bien garder l'honneur". Il faudrait aussi relever le flambeau**. Pour aider l'association dans sa campagne de recrutement et de sensibilisation à l'oeuvre de Brasillach, notre ami **Francis BERGERON** se fend d'une demi page dans **Présent** (21 mai 1994). Notre ARB rappelle notamment que si l'oeuvre de BRASILLACH n'était pas fréquentable en 1946, elle l'est devenue progressivement grâce en partie au travail de notre association et au culte de la mémoire entretenu par Maurice Bardèche. Mais avec l'instauration d'une véritable police de la

Cercles, publications, revues

☞ Dans son No 174 de décembre 1993 et sous la plume de Stenio SOLINAS, un des chefs de file de la Nouvelle Droite italienne, notre confrère **DIORAMA LETTERARIO** (c.p. 1364, 50122 Firenze 7) dirigé par Marco Tarchi, consacre sa rubrique "auteur" à Louis-Ferdinand Céline dont on fête cette année le centenaire de la naissance.

☞ **Russie, mille ans d'énigmes.** C'est rapidement que nous citons dans notre précédente livraison le No 9 de la revue de Dominique VENNÉ: **ENQUÊTE SUR L'HISTOIRE**, qui se penche sur les bouleversements de la grande Russie, son passé, son présent et son avenir aux contours pour le moins incertains. A noter, un article d'Hélène Carrère d'Encausse sur *La Sainte Russie* ainsi que d'intéressantes contributions sur Joseph de Maistre auprès du Tsar, La Russie face à l'Europe, Le rôle de l'armée dans l'histoire russe, Wrangel, le dernier général blanc, Le tragique destin du général Vlassov, Les chiffres du Goulag, Le Réveil des nationalismes, Nicolas Berdiaev, etc.

☞ Toute jeune, l'association **LES GLANEURS** (7, rue Villedo, 75001 Paris, cotisation membre: FF 200.-) publie une lettre et un bulletin (2 nos parus à ce jour) tous deux d'excellente qualité, tant sur le fond que sur la forme, et qui nous invitent à redécouvrir les pages oubliées de la littérature française. Parmi les auteurs déjà abordés, citons Maurice Barrès, Joachim du Bellay, Louise Labé, Chateaubriand, Théodore de Banville, Fénelon, Saint Simon, Verlaine, Stendhal, Montaigne, Proust...

☞ "*Cette incurable lâcheté du monde moderne, où nous osons tout dire à l'homme excepté ce qui l'intéresse. (...) Dans un monde où la liberté est interdite de séjour, c'est la dialectique qui risque encore de donner sa chance, sinon ses armes, à tout mouvement de retour à la liberté.*" Il y aurait bien d'autres choses à citer dans **LES PROVINCIALES** (5, rue Pléncy, 69001 Lyon) cet étonnant bulletin au service de la tradition catholique qui se définit lui-même comme *écrits de combat* et nous appelle, dans un style poétique et littéraire d'une profonde richesse, à maintenir une certaine vision du monde et un style de vie.

☞ Dans le No 7 de mars 1994 des **CAHIERS DE JEUNE NATION** (c.p. 1501, succursale St Martin, Laval - Québec (Canada) H7V 3P7) le Pr Dimitri Kitsikis se livre à une intéressante analyse du "fascisme tiermondiste" traitée sous un angle essentiellement scientifique. Dans le même numéro, un portrait de Drieu La Rochelle. Dommage que l'auteur, pour tenter de démarquer l'auteur du Jeune Européen, se livre à propos de Brasillach à une réflexion particulièrement déplacée, opposant l'antisémitisme de Drieu, "*véritable acte de foi intellectuel*" aux "*appels au meurtre d'un Brasillach*".

☞ "*Si Céline a fini par échapper à la paranoïa antisémite, c'est qu'il était, somme toute, génialement joyeux.*" C'est sur cette citation de Stéphane Zagdanski que s'ouvre le No 109/113

de la revue **VOULOIR** (FS 16.-, Diff. THULE, c.p. 6242, 1211 Genève 6) qui comporte un dossier sur Céline et Israël, sujet d'autant plus instructif qu'il porte sur un thème rarement abordé car manifestement tabou. On retrouve notamment les signatures de Pierre Monnier: "*Paul Lévy, le juif qui défendit Céline*" et de Marc Laudelout, directeur du Bulletin Célinien: "*Céline et Israël (1946-1961)*". Dans le même numéro, un dossier sur la Russie aujourd'hui et une analyse qui tombe fort à propos sur la pensée politique de la Ligue lombarde. A noter encore, deux articles de Pierre Le Vigan: "*L'écologie contre le libéralisme*" et "*Maurice Bardèche: une fidélité*" et un hommage à Julien Freund par Alessandra Cola.

☞ **THE JOURNAL FOR HISTORICAL REVIEW** (Post Office Box 2739, Newport Beach, California 92659, USA) comporte, dans sa livraison de janvier/février 1994, deux thèmes qui retiennent l'attention. Le premier consacré à la Révolution bolchévique et au premier gouvernement des Soviets. Le second, un entretien avec le célèbre historien allemand Ernst Nolte au sujet de l'historiographie allemande après-guerre.

☞ **41 lettres inédites de Robert Poulet (1959-1987).** Ce sont les lettres adressées par Robert Poulet à notre président belge, Jean Devyver, et qui sont publiées aujourd'hui par la revue **ITINÉRAIRES** (Difralivre, BP 13, 78580 Maule). Condamné à mort en 1945, Robert Poulet fut gracié après trois ans, puis libéré après six années de prison. Ces lettres de notre ARB, mort à Marly-le-Roi en 1989, constituent un document passionnant pour l'histoire intellectuelle en Belgique et en France.

☞ **LES CAHIERS DE LA RENAISSANCE VAUDOISE** publient leur No 127: **Actualité du latin** (5, Pl. St François, 1002 Lausanne). Douze regards sur l'utilité d'enseigner encore le latin dans les écoles. Une contribution essentielle sur la nécessité de lire les auteurs antiques et donc de garder un lien avec notre culture la plus profonde, parce qu'aucun peuple ne peut vivre sans racines.

☞ Attaché à la défense de la liberté d'expression, le bulletin **IDEES POUR TOUS** (178, rte de Bagard, 30140 Boisset et Gaujac) a fait paraître depuis 1963 80'000 pages d'information. Nos Cahiers et Bulletins y sont toujours cités.

☞ *Promouvoir une musique européenne basée sur ses racines et tournée vers l'avenir*, voici la profession de foi du cercle culturel **NEM, Nouvelle Europe Musique** (BP 3412, F-54015 Nancy cédex). On écouterait avec intérêt le premier album du groupe **LSVB, Poètes maudits**, dédié à Nietzsche, Sorel et Drieu La Rochelle, mettant en musique les poètes Chenier, Apollinaire ou encore Brasillach... 40 minutes à passer agréablement.

☞ **Les Amis des Amis**, association littéraire, apolitique et

courtoise, publie le premier No de **LE BULLETIN DES AMIS...tout simplement** (41, rue St Jean, B-1000 Bruxelles). Ce cercle, dirigé par **Ivan de DUVE**, procède au recensement systématique des associations d'auteur et comble ainsi un bien regrettable lacune. Au sommaire du bulletin No 1, Paul Déroulède, Saint-John Perse, Jules Vernes... ainsi que la recension de plusieurs cercles et revues dont les Cahiers des ARB. Parallèlement, ce cercle publie un répertoire des associations d'auteur *Les Amis des Amis* (BEF 180.-, FRF 40.-, CHF 10.- Abonnement au bulletin trimestriel: BEF 800.-, FRF 150.-, CHF 40.-) Une initiative à soutenir absolument !

☞ **EUROPE NOUVELLES**, qui remplace avantageusement la revue **L'ANNEAU**, grâce à une présentation beaucoup plus soignée, sort son premier numéro (BP 7, B-1601 Ruisbroek). Parmi les thèmes abordés: l'énigme Jirinovski, L'humanisme à l'américaine, Où est la France ?, Les berceaux européens sont vides, Le paradis multiculturel, D'Annunzio, l'homme de Fiume, Le groupe NEM, Violence et médias, L'art s'affiche: non à la laideur, Géopolitique, etc.

☞ **La métamorphose des dieux:** proche de la ND, la revue **ANTAIOS** (168, rue de Washington, B-1050 Bruxelles) aborde sereinement son 3e numéro avec une lettre de l'écrivain allemand Ernst JUNGGER, premier fondateur de cette revue avant guerre. Alain Daniélou, Guy Féquant, Alan Watts, Nietzsche, Stravinsky, Dumézil et Montherlant sont au nombre des figures abordées dans cette livraison.

☞ Avec **Les nationalistes sont de retour...** notre confrère **LE CRAPOUILLOT** sort son dernier dossier qui, sous la direction de Robert Steuckers, fait le point sur le choc des nationalismes en Europe. Au centre du débat, naturellement, le réveil des nationalismes à l'Est et un article qui tente de faire la lumière sur l'énigmatique Jirinovski. Alexandre Dougine, directeur de la revue *Elementy* (ND) définit son Europe des ethnies. Italie: Berlusconi, MSI et Ligue lombarde face à face. A noter également, une intéressante recension des nouveaux nationalistes allemands, mal connus, voire totalement ignorés du public francophone. Enfin, l'état du nationalisme en France, en Belgique, en Scandinavie et... en Afrique du Sud.

☞ A l'occasion du centenaire de la naissance de Louis-Ferdinand CELINE (1894-1994), **LE BULLETIN CELINIEN** (BP 70, B-1000 Bruxelles) dirigé par Marc LAUDELOUT, organisait à Paris une grande journée le 30 avril dernier. Le public présent, fort nombreux, a eu l'occasion de voir ou de revoir les trop rares archives filmées sur Céline. Ont suivi, notamment une table ronde "Céline, 100 ans après" et une adaptation théâtrale d'extraits de *Casse-Pipe*.

☞ **Pierre VIAL** publie presque coup sur coup, aux Presses de la Cité, **La bataille du Vercors 1943-1944** et **Le sang des Glières**, deux ouvrages consacrés à un épisode mal connu de la Résistance française.

☞ L'infatigable **Jean MABIRE** consacre son dernier ouvrage publié par les Presses de la Cité aux **Bérets rouges en Normandie**. Une évocation du combat des paras britanniques

engagés dans la bataille de Normandie, ce 6 juin 1944. Ceux que les Allemands surnommaient les Diables rouges.

☞ A propos du nationalisme, Nouvelle Droite et Tradition catholique confrontent leur point de vue dans le No 4 de **NOUVELLE UNIVERSITE** (8, rue du Gal Clergerie, 75116 Paris) A noter également, un article de Pierre VIAL qui nous rappelle l'actualité du combat des Croates.

☞ Dans leur No 8 (juin 1994), les **CAHIERS DE JEUNE NATION** (CP 1501, succursale Saint-Martin, Laval - Québec (Canada) H7V 3P7) présentent le texte tout à fait passionnant d'une conférence que le Pr **Thomas MOLNAR** a prononcée récemment à l'Université Laval sur le thème: **L'avenir des nations et le nouvel ordre mondial**.

☞ **ELEMENTS pour la civilisation européenne** sort son 80e numéro avec pour thème central **L'Allemagne en hérésie**. A noter, des contributions sur Armin MOHLER et la Révolution conservatrice, Moeller van den BRUCK, le philosophe Martin HEIDEGGER ou l'actualité de Carl SCHMITT.

☞ **Pour un nouveau protectionnisme et La modernité du Front National** sont les sujets principaux abordés dans les deux derniers numéros de la revue d'études nationales **IDENTITE** (8, rue du Gal Clergerie, 75116 Paris). A relever dans le premier, un excellent réquisitoire contre le mythe du libre-échange, et dans le second, un hommage à Julien FREUND, La réhabilitation du politique.

☞ A signaler, dans le No 30 de **LE LIBRE JOURNAL de la France courtoise** (139, Bd Magenta, 75010 Paris) un entretien avec **Henri VERNES**, père de l'aventurier Bob MORANE qui fête ses 40 ans et ami de Jean RAY géniteur du merveilleux Harry DICKSON. Une exposition lui était consacrée à Paris.

☞ Ceux qui s'intéressent au phénomène de la bande dessinée, dont on peut difficilement nier qu'elle a depuis longtemps acquis ses titres de noblesse, doivent impérativement soutenir l'oeuvre de notre ARB **Jean-Claude FAUR** qui publie régulièrement **La lettre et Les cahiers de BEDESUP, magazine de l'image et de la B.D.** (B.P. 14, F-13234 Marseille cédex 4). Dans le récent No de *La lettre*, quelques lignes à méditer tout particulièrement sur la censure, qui, en Suisse comme en France, fait son retour à grand renfort d'arsenal législatif et de terrorisme intellectuel. Police ! Vos Pensées ! Les Cahiers, qui viennent également de paraître, proposent un nouveau dossier sur Hugo PRATT ainsi qu'un avertissement sur la montée de l'exclusion et de l'intolérance qui, en France, accompagne inévitablement la renaissance d'une B.D. incontestablement porteuse de valeurs européennes.

☞ La revue **ALTAIR, poésie et tradition** (BP 1446, B-1420 Braine l'Alleud), 1974 - 1994, fête avec son 80e numéro, ses 20 ans de combat et de poésie pour une Europe authentique. Le No 16 du journal avait été entièrement consacré à Robert BRASILLACH. Ces textes dédiés à la mémoire de l'écrivain assassiné ont depuis fait l'objet d'une réédition sous le titre: "*Trente-cinq poètes chantent Robert Brasillach*".

ENQUETE SUR L'HISTOIRE No 10, printemps 94:
Les écrivains et la collaboration 1940 - 1945.



Annoncé dans notre précédente livraison, la revue de Dominique VENNÉ a depuis sorti son dossier consacré aux intellectuels français sous le fascisme. Au sommaire de ce No: *Pourquoi Céline* par Philippe ALMERAS; *Actualité de Drieu La Rochelle*, entretien avec Jean-Marie ROUART; *Rebatet et le cinéma* par Philippe d'HUGUES; *La collaboration en 1940, un surprenant club de gauche* par Jean MABIRE; *Les écrivains et l'Occupation* par F.-G. DREYFUS; *Le retour du manichéisme*, entretien avec Henri AMOUROUX; *Qui parlait de Collaboration ?* par Pierre MONNIER; *Les intellectuels et l'épuration* par Bernard GEORGE; *Maurice Bardèche et la démocratie* par Paul SERANT; *Abellio contre la guerre civile* par Paul SERANT; *Paris, dernière ville lumière* par Pascal LOUVRIER; *La tentation fasciste* par Jacques LAURENT de l'Académie française; etc.

A relever enfin, l'article de Jean-Jacques MOURREAU sur *Le procès de Robert Brasillach : LA MORT EN FACE*. "Au terme de son interrogatoire, Brasillach qui a parlé pendant plusieurs heures, ajoute avec une superbe insolence: "Sans doute la Cour pourrait me demander si je regrette ce que j'ai écrit. Si je répondais que je regrette ce que j'ai écrit, vous penseriez tous que c'est pour sauver ma peau et vous me mépriserez à bon droit. Je vous dirais donc que j'ai pu me tromper sur des circonstances, sur des faits ou sur des personnes, mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m'a fait agir. (...)"

"L'honneur de l'écrivain ne diffère pas de celui des autres hommes. Il ne consiste pas à se ranger par principe du côté des vainqueurs, à hurler avec les loups, à ramper devant les puissants dispensateurs de l'argent-roi. L'honneur de l'écrivain qu'est-ce, sinon assumer ses écrits comme des actes, tenir la tête haute dans le malheur, sans revendiquer de grâces spéciales ? On en trouve l'exemple même dans le défi d'un Jacques Prévert comme dans celui d'un Robert Brasillach." (Editorial de Dominique VENNÉ)

"Le Brasillach que j'entrevois à la bibliothèque Sainte-Geneviève était mû par une esthétique révolutionnaire; ce lourd jeune homme élégiaque, qui n'aimait rien tant que les velours de théâtre, avait pris le parti de frémir aux souffles purs du plein air, au martèlement des troupes de jeunes partant skier ou marcher ou défilant en colossale procession. Il jouissait d'opposer à la pourriture sénile des parlementaires et des banquiers la candeur virile de musculatures jeunes. Le spectacle fasciste ne lui inspirait pas seulement des hymnes ou des réquisitoires, il paraît et coloriait toute la littérature dont Brasillach cultivait l'héritage, enchanter de raviver Corneille par les généreuses ardeurs que dispensait l'esprit du temps. Car le fascisme pendant quelques années fit partie de l'esprit

du temps; son ardeur s'harmonisait même avec celle de ses ennemis pour peu que ceux-ci fussent jeunes." (La tentation fasciste. L'aventure du Siècle par Jacques LAURENT)

REVISION No 4, 1992 (Ap. de Correos No 630, E-03080 Alicante): *El fascismo como poesia y... movimiento romantico*.

Rédigé par notre ARB S.E. NORLING, ce dossier apporte notamment une contribution intéressante des rapports de Brasillach avec l'Espagne. L'ancien chef rexiste, Léon DEGRELLE, récemment décédé, y donne un long interview sur ses rencontres avec Brasillach. A noter également: *BRASILLACH Y ESPANA, El mito de Espana en la obra de Robert Brasillach* et *LA "DERECHA" INTELLECTUAL FRANCESA Y LA GUERRA CIVIL ESPANOLA, Su apoyo a la causa nacionalista e influencia en la construccion ideologica del Régimen*. Nous espérons offrir à nos lecteurs une traduction de ce dossier dans un prochain No de nos CAHIERS.

S.E. NORLING rappelle que le fascisme, comme mouvement national-révolutionnaire, mobilisa non seulement les masses populaires d'Europe qui aspiraient à un nouvel Ordre, mais également une grande majorité d'intellectuels qui virent dans la révolution fasciste la seule voie possible pour permettre à la civilisation européenne de sortir du tunnel dans lequel l'avait fourvoyée un système politique imposé par les démocraties au lendemain de la signature du traité de Versailles. Mais si le Fascisme triomphe pleinement en Italie et en Allemagne, il n'en est pas de même en France où le mouvement intellectuel possède néanmoins des plumes de grand talent, comme Brasillach et Drieu La Rochelle, dont les écrits se rallient politiquement et publiquement à la cause du Fascisme. Ces derniers constituent peut-être l'exemple le plus illustratif de ce vaste mouvement d'intellectuels qui, au lendemain de la Première Guerre Mondiale, ont embrassé un idéal européen qui s'effondrera définitivement au terme du second conflit mondial.

Après quelques considérations sur ce "Romantisme fasciste" si merveilleusement bien analysé par Paul SERANT, l'auteur souligne que si Drieu et Brasillach sont globalement classés parmi les écrivains collaborationnistes, il existe entre les deux de profondes divergences de sensibilité. Au fascisme pessimiste et européen d'un Drieu La Rochelle répond le fascisme optimiste, nationaliste et plus conservateur d'un Brasillach. Ils se retrouveront toutefois devant cette mort que Drieu qualifiera de "sacrifice librement consenti" tandis que Brasillach se livrera à la justice, choisissant lui aussi sa façon de mourir, parcequ'il fallait bien garder l'honneur...



Nos amis ont publié...

60,...(Voir également p.3 la recension tirée de Présent)

– Réparons tout d'abord un oubli en citant le fort sympathique *GUIDE DES CITATIONS DE L'HOMME DE DROITE* écrit par notre ami Francis BERGERON en 1991 et qui devrait déjà figurer dans toute bibliothèque digne de ce nom (comment, vous ne l'avez pas encore ?!). Brasillach y est naturellement abondamment cité. Non seulement cette publication comble une lacune parfaitement impardonnable, mais elle vous permettra de briller utilement dans les derniers salons où l'on cause par vos prestations littéraires et politiques, quitte à choquer les bonnes âmes du prêt-à-porter intellectuel. Laissez-vous aller et n'hésitez plus à citer dans le texte Céline, Maurras, Guénon, La Varende ou encore Roger Nimier: *Je préfère rester fasciste bien que ce soit*

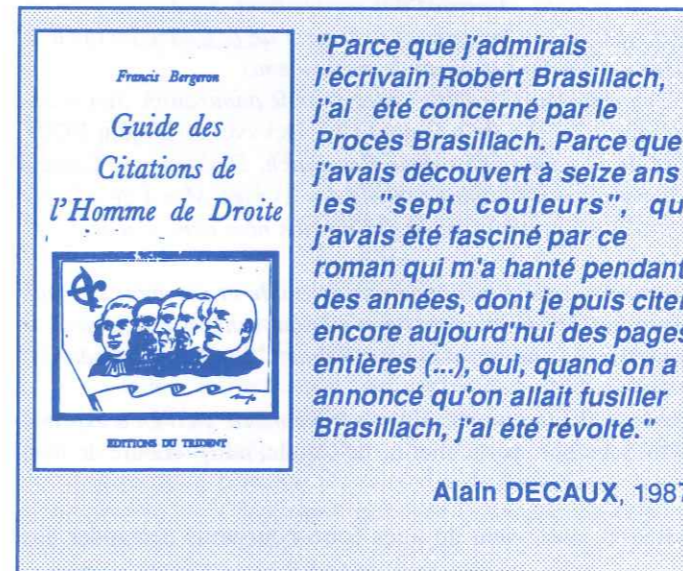
– *SPARTE ET LES SUDISTES* de Maurice BARDECHE, véritable credo de ce grand penseur, d'une actualité stupéfiante, vient d'être réédité aux éd. Pythéas. Nous en reparlerons bien sûr ! (ARB, FF 120.- +15.- port)

– René-Louis BERCLAZ (cp 147, 1619 Les Paccots) publie *ACOSTICHES*, une série de poèmes placés sous le signe de la Tradition et de l'Europe héroïque.

– Roger PACHE publie le IIIe tome de ses passionnants *SOUVENIRS. Un Vaudois non-conformiste à travers le XXe siècle* (Ed. du Comte-Vert, CP 181, CH-1530 Payerne, FS 44.- Le IIe tome est encore disponible au prix de FS 50.-). On ne peut s'empêcher d'admirer la curiosité et l'éclectisme de ce journaliste et écrivain vaudois toujours en quête d'information de qualité et de rencontres "au plus haut niveau". Un témoignage qui apportera aux générations suivantes des indications précieuses et inédites sur des écrivains, des hommes politiques, des personnalités qui ont marqué notre temps. Evoquant tour à tour le philosophe Gustave Thibon, dont il fut l'ami et le confident, et son jeune confrère Gérard Guisolan pour son ouvrage sur *La Broye vaudoise et fribourgeoise dans l'entre-deux guerres*, Roger Pache note justement: "Le vrai patriotisme commence sur le sol où l'on est né, où on a fait sa scolarité, puis l'apprentissage d'un métier. Plus tard sa vie d'adulte." (J. Devyver)

– La Table Ronde réédite l'introuvable *LE MONDE DE HERGE* de Poi VANDROMME, publié en 1959 et préfacé par Roger NIMIER. Si cet ouvrage ne nous apprend évidemment rien qui n'ait été écrit depuis sur le créateur de Tintin, il n'en constitue pas moins la première critique littéraire sur le sujet. On lira en tout cas avec beaucoup de plaisir cette petite anthologie que le biographe de Brasillach dédie à ceux qui ont su rester fidèles à leurs rêves d'enfants et qui se ferme sur cet appel: *Au drapeau noir et aux copains !* qui n'est pas sans rappeler cette phrase du poète de Fresnes: *Du Fascisme que nous reste-t-il ? Le drapeau noir et les copains !* (disponible aux ARB, FS 15.-/ FF 60.- franco).

– A lire à tout prix sur le même sujet, le récent *TINTIN ET NOUS*, recueil d'articles parus dans *Présent* et édités par F. BERGERON et A. SANDERS. Une façon de remettre les pendules à l'heure sur Hergé en nous faisant comprendre pourquoi Tintin a fasciné des millions de jeunes lecteurs. (disponible aux ARB, FS 25.-/ FF 100.-) Les tintinophiles trouveront encore une documentation fort intéressante en s'adressant à nos amis de BEDESUP (B.P. 14, F-13234 Marseille cédex 4) qui ont



baroque et fatigant. Effet garanti !

– Ne l'ayant pas encore en mains à l'époque, nous n'avons fait que citer dans notre précédent numéro, le *GUIDE DES GRANDS LIVRES DE L'HOMME DE DROITE*, également écrit par le prolifique Francis BERGERON. Tout au long de ses 300 pages, cette mini encyclopédie nous rappelle que, contrairement à ce que cherche à faire croire une certaine nomenclatura, la droite pense et que son histoire a été façonnée par des ouvrages importants qui ont, chacun à leur façon, considérablement marqué leur époque. Et l'auteur de recenser quels sont ces ouvrages, pourquoi ils occupent une telle place, en quelles circonstances ou contexte historique particuliers ils ont été écrit. Chaque titre, largement commenté, est accompagné de l'année de parution et, détail non négligeable, de sa cote dans le marché d'occasion. Pas moins de neuf oeuvres de Robert Brasillach sont ici abordées : *Les Sept Couleurs*, *les Poèmes de Fresnes*, *Lettre à un soldat de la classe*

BILLET BELGE par Jean DEVYVER

◆ Notre fidèle adhérent, Roger Wauthion de Ransart nous écrit: "A propos de Brasillach, je regardais le dimanche 17 avril 1994 l'émission de RTL consacrée à la foire du livre animée par Pascal Vrebos. Il y avait là quelques journalistes dont Jacques de Decker et Francis Matthys. L'animateur leur demandait quel livre ils souhaitaient voir lire par les téléspectateurs. A ma grande joie (et à la nôtre, ndr), une jeune journaliste s'appelant Isabelle Monnart travaillant à "La Dernière Heure", s'écria: "Lisez "Comme le temps passe" de Robert Brasillach, c'est un livre merveilleux. Courez l'acheter." Je n'avais pas perdu ma soirée".

◆ Dans La Libre Belgique du 2-3 juillet 1994, Nicolas Elders salue la collection *Les grands classiques de l'homme de droite* par les éd. des *Grands Classiques* et signale que parmi les titres prévus figurera Robert Brasillach

◆ Notre ami Frank JUDO de Dilbeek nous informe qu'il entreprend la traduction en néerlandais de "Bérénice" de Robert Brasillach.

◆ En novembre 1963, Jean Dutourd, écrivain, résistant, condamné à mort et miraculeusement évadé la veille de son exécution, nous écrivait une lettre qui reflète l'esprit de beaucoup d'autres et dont voici un extrait: "Je n'ai jamais eu aucune hostilité à l'égard de Robert Brasillach. Au contraire, c'est un écrivain que j'ai toujours lu avec estime et sympathie. Sa condamnation à mort m'a semblé être une grande injustice. Lorsqu'on fusille un écrivain, il y a toujours derrière cet acte de petites vengeances confraternelles et divers autres mobiles assez bas. Comme vous l'avez souligné dans votre lettre, Brasillach n'était pas de mon bord, mais cela ne m'empêche nullement d'aimer son courage et de trouver dans sa pensée des choses dont je suis très proche. (...) ...vous savez que je suis un homme indépendant, sans parti, lié à rien, ce qui me permet justement de défendre lorsqu'il le faut, la mémoire d'hommes comme Brasillach qui, pendant quatre années, a été dans le camp de mes ennemis."

"Vous avez raison d'aimer Brasillach et de le proclamer. J'ai relu récemment son "Corneille" avec grande admiration. Son beau-frère Bardèche qui est un type épatant pour lequel j'ai une vraie sympathie. (...)" (Lt. de J. Dutourd à J. Devyver du 20 juin 1970)

"Mauriac, si mes souvenirs sont exacts, s'était très bien conduit lors de la condamnation de Brasillach. D'ailleurs le Canard Enchaîné, qui était aussi répugnant qu'aujourd'hui, mais plus drôle, l'avait baptisé Saint François des Assises. Merci de m'avoir envoyé les trois numéros des Cahiers Brasillach qui sont pleins de choses intéressantes et où j'ai vu mon nom avec plaisir. (...)" (Lettre de J. Dutourd à J. Devyver du 10 avril 1991)

"Ce n'est pas Mauriac qui a sauvé Rebatet mais principalement Gaston Gallimard, actionné par Etienne et par moi. Lorsque Rebatet a été gracié, c'est moi qui l'ai logé. D'où une curieuse amitié, mais très solide, entre lui et moi qui venions exactement de bords opposés. (...) C'est vraiment par admiration pour l'écrivain que je me suis décarcassé pour Rebatet "Les Deux Etendards" sont un des grands bouquins de notre temps.

Pour en revenir à Brasillach, je savais en effet que le général de Gaulle avait été abusé et il me semble même qu'il en a exprimé quelque part le regret. (exact, voir le Journal de Claude Mauriac qui fut secrétaire particulier de de Gaulle, ndr)" (Lettre de Jean Dutourd à Jean Devyver du 1er mai 1991).

◆ Un sympathique professeur de Lettres de Ligne, affilié aux ARB en 1981 vient de nous écrire pour nous demander des informations au sujet de Michel Déon auquel il désire consacrer un cours. Dans son message amical il nous dit: "Je mettais la dernière main à cette lettre lorsque je reçois le bulletin ARB No 102. Pour la seconde année, une présentation plus soignée en rend la lecture plus agréable. Puisse l'Association poursuivre dans ce sens ! Quant à votre "Billet belge", toutes mes félicitations ! Voilà l'occasion d'apprendre à connaître des auteurs belges, des oeuvres belges ou encore des études de personnalités oubliées ou occultées".

◆ Notre ami Ghislain Van Houtte publie un merveilleux recueil de poèmes et de proses "Carrousel et fleurs d'automne", avec une préface de la Princesse Rosalie de Mérode et de belles illustrations de Paul Boedts. (Ed Pro Vita, Bruxelles) La secrétairerie d'Etat du Vatican lui a écrit: "Avec la maîtrise du verbe qui est la vôtre, on apprécie que vous mettiez inlassablement vos talents au service de la vie et de la dignité de la personne humaine, image de son Créateur." La Princesse de Mérode a rendu hommage aux qualités littéraires et spirituelles de notre ami qui a rallié nos rangs en 1963 et qui, maintenant, est fier à juste titre d'être un père, un grand-père et un arrière-grand-père béni des dieux.

◆ Après ses deux ouvrages "politico-historiques", "Elections et Gouvernements" et "Ecoutez-le craquer ce plat pays", notre ami Noël de Winter qui fonda, avec nous, en 1959, le cercle belge des ARB en revient à l'autre aspect de son activité littéraire. En effet, la première fois que sa signature apparut, en 1938 dans le mensuel "Belgique-Athénée", ce fut, simultanément, sous une brève nouvelle et sous un poème. Depuis lors, il n'a jamais abandonné ces deux modes d'expression, parallèlement à son activité de journaliste politique. Et, aujourd'hui, retraité actif vivant dans un beau coin de Provence, il nous présente jumelé, son dernier recueil de poèmes et un judicieux choix de nouvelles, dont certaines furent publiées dans différents journaux, belges, français et suisses - et dont les autres, récentes, sont inédites. Mais à travers toutes court, en filigrane, un même fil conducteur sur une trame faite d'un certain mystère et d'une grande part de hasard. Alors que, dans ses poèmes, s'opère subtilement la "transfiguration du temps", née elle aussi du hasard. ("Double Je, nouvelles Transfiguration du Temps", Ed. du Cercle à Bruxelles)

◆ On ne présente plus Pol VANDROMME, un des premiers membres des ARB en 1950, brillant journaliste et critique littéraire, auteur de plus de cinquante ouvrages qui font autorité, dont le premier livre consacré à Robert BRASILLACH ("L'homme et l'oeuvre", Plon, 1956). Il fallait du cran à l'époque pour publier un ouvrage sur un "auteur maudit". Pol Vandromme a toujours eu le courage de ses opinions ce qui ne lui a pas fait que des amis, mais même des adversaires ont reconnu son talent.

Après "Lettres du Nord" ("l'apport de la Belgique à la littérature française") et "Journal de lectures", publiés tous deux aux éditions L'Age d'Homme, il poursuit son remarquable parcours en nous livrant des extraits de son journal: "Jours d'Avant" (Ed. L'Age d'Homme). On y retrouve la griffe de Vandromme qui ne manque pas de panache, qui ravit certains et irrite d'autres. Signe d'une personnalité bien marquée. Relevons ces réflexions pertinentes: "Au lendemain de la libération, Mauriac fut grand comme peu d'écrivains surent l'être. Il exigea le respect des droits de la justice au lieu d'invoquer sur le ton compatissant les devoirs de la charité. Ce qui le détermina alors, ce fut sans doute l'esprit évangélique du plus ferme et du plus auguste des catholicismes. Mais quelque chose d'autre l'entêta au coeur même de son existence: l'amour de la littérature. Comment aimer la littérature et sacrifier ceux qui l'illustraient par leur génie (comme Céline) ou par leur talent précoce (comme Brasillach) ? " (p.71) Et cependant, comme naguère Brasillach, Pol Vandromme n'appréciait guère certains aspects de la personnalité de Mauriac (lire "La politique littéraire de François Mauriac", éd. Etheel, Paris 1957, essai dédié au regretté Kléber Haedens qui fut aussi des nôtres). Mais Vandromme, comme nous, est sensible au courage moral.

NOS DEUILS

J'ai pu me tromper sur des hommes, sur des faits ou sur des circonstances, mais je n'ai rien à regretter de l'intention qui m'a fait agir.
(Robert Brasillach à son procès)

* Les ARB ont appris avec beaucoup de peine le décès de Nadine CHAZEL-ROSSIER survenu le 4 avril dernier. Membre fidèle qui défendit sans relâche la mémoire de Brasillach, Nadine CHAZEL était hospitalisée lorsque nous lui avons rendu visite, quelques semaines seulement avant notre dernière assemblée générale. Elle espérait alors sortir de l'hôpital avant le 7 mai 1994 pour être des nôtres ce jour-là. Le destin en a décidé autrement.

* Nous avons également perdu un de nos plus anciens adhérents, Bernard GEORGE, décédé le 20 juin 1994, qui fut un des premiers biographes de Brasillach et qui, il y a à peine deux ans, rééditait son *Robert Brasillach écrivain* sous forme d'un magnifique album photos. Une belle façon de nous dire adieu.

* C'est de façon impardonnable que nous avons omis de signaler dans notre précédente livraison la perte douloureuse de Luce LAURAND-DUPIN qui s'est éteinte en janvier 1993 et dont son amie et ARB Thérèse ROVELLI-DUHAMELET nous a fait parvenir une brève nécrologie:

Le 13 janvier dernier Luce Laurand-Dupin était transportée dans un hôpital de Bayonne. Elle y rendait ses derniers soupirs le 16 janvier, après avoir dicté ses dernières volontés. Elle était née à Saint Flour (Cantal) peu avant 1914. Souvent malade, elle suppléa aux longues interruptions de ses études en lisant avec passion. Ainsi à douze ans, elle se délecte de "La Divine Comédie". Elle avoue que c'est l'Enfer qui l'a le plus intéressée ! Avant même son quinzième anniversaire, les "Veillées" publient son premier poème. Et tout suit: contes, nouvelles, romans, biographies... La même année paraissent son premier roman "Les fils d'or" et son premier recueil de poèmes "Le jardin vert". Elle n'a pas vingt ans. Une brillante carrière et des prix littéraires parmi les plus prestigieux viennent couronner ses oeuvres, traduites dans de nombreuses langues. Elle fait la connaissance des poètes, écrivains, conférenciers qu'elle admirait de loin, à travers leurs oeuvres. Elle fait la connaissance des plus grands qu'elle veut interviewer pour "Le Temps", "La Croix" et "L'Illustration" dont elle est collaboratrice à plein temps. Elle devient l'amie de Francis Jammes, d'Amélie Murat, de Lucie Delarue-Mardrus, de Simone Ratel, de Geneviève Duhamel et de Robert BRASILLACH. Elle se lie aussi d'amitié avec la petite-fille de George Sand. Après la guerre, elle vint se fixer à Halsou, près d'Ustaritz, dans la vallée de la Nive. Mais elle n'est plus la même. La brillante journaliste, l'élégante femme du monde avait disparu pour laisser la place à une timide et discrète religieuse sécularisée: oblate de l'abbaye de Belloc. Elle n'écrivit plus de romans, mais seulement de nombreuses hagiographies: "Saint Michel Archange", "Les Saints Innocents", "Saint Tarcisus", "La sainte recluse: Yvette", "St Benoît, père de l'Europe", "Ste Bernadette", "Ste Germaine de Pibrac", "Ste Thérèse de Lisieux", "St Michel Garicoïts", "Les Saints Anges" parurent sous sa plume aux Ed. Eise, Lyon et à l'Apostolat des Ed., Paris, avec bien d'autres encore. Souvent, Luce, l'auteur discret de ces livres, abandonnait ses droits d'auteur pour la cause mandatée par les Editions. Mais elle resta fidèle à la poésie. Ses poèmes, parfaits d'inspiration et de forme, continuaient à susciter l'admiration générale et à recueillir des Prix. Mais elle-même ne paraissait plus. Quand elle apprit l'existence de l'Association des Amis de Robert Brasillach (ce qui alla quelques temps pour l'atteindre dans sa retraite) elle manifesta le désir d'y adhérer. Elle aimait l'écrivain, elle était bouleversée par le poète. Et sur son lit d'hôpital "Les poèmes de Fresnes" furent son dernier livre de chevet. Luce Laurand-Dupin, meurtrie par la vie, brisée par la méchanceté des hommes, a chanté pour quelques privilégiés pendant plus de quarante ans, véritable "Rossignol de l'ombre" comme la qualifia Pierre Espil, président des poètes de l'Adour.

* C'est avec le même regret que nous déplorons la perte de nos ARB Pierre CAMNADE, René AURAMBAULT, Gaston BELHOMME, Jean-Pierre LEFEVRE et Claude GERARD.

S E R V I C E - L I B R A I R I E

Commandes: ARB, case postale, CH - 1211 GENEVE 3.

Paiements: ARB, CCP 12-5735-6, Genève ou Compte No 205.782.00 X, Union de Banques Suisses, Genève.

France: paiements à l'ordre de Madame Jeanne Barthelemy, Le Rochafon, 74560 Monnetier-Mornex, par chèque ou sur le CCP 5904.28 T Lyon.

Les prix indiqués s'entendent franco de port. Pour recevoir des *Cahiers* ou des *livres*, veuillez payer la somme indiquée en précisant votre commande. Pour les *occasions*, ne payez rien à la commande; une facture vous parviendra si l'ouvrage est encore disponible.

☞ CAHIERS DES ARB

	FS / FF
Nos 1, 2, 3, 13 et 24	Epuisés
No 4	60.-/ 200.-
Nos 5 à 39 (sauf Nos épuisés)	25.-/ 85.-
No 11/12: Hommages à Brasillach	50.-/ 160.-
Nos 14, 15, 16, 18, 19, 24, 25, 27, 29, 31, 32, 33, 34, 35 et 38 (rares ex. numérotés sur Vergé)	50.-/ 160.-

☞ LIVRES

- Anthologie de la poésie grecque par R. BRASILLACH. Stock 1991, 512 pages.	26.-/ 85.-
- Présence de Virgile par R. BRASILLACH. Plon 1989, 245 pages.	32.-/ 110.-
- Vingt lettres de Robert Brasillach. Vingt lettres inédites, dont une en fac-similé, avec un avant-propos de Maurice BARDECHE. Editions ARB, numéroté luxe	24.-/ 80.-
- Morceaux choisis de Robert Brasillach. Textes rassemblés et présentés par Marie-Madelaine MARTIN. 1949, 398 pages.	50.-/ 160.-
- Robert Brasillach écrivain par Bernard GEORGE. SPL 1992, album relié, 23 x 29cm, 75 photos, 96 pages.	99.-/ 350.-
- Fulgur. Roman collectif (R. Brasillach, Th. Maulnier, R. Vailland,...) paru en feuilleton en 1927. Julliard 1992, 370 pages.	44.-/ 140.-
- Robert Brasillach ou Encore un instant de bonheur par Anne Brassié. Cahier-photos, 1987, 420 pages.	34.-/ 120.-
- La mystique du Fascisme dans l'oeuvre de Robert Brasillach par Peter D. TAME. 1986, 464 pages.	57.-/ 190.-
- Brasillach par Jean Madiran. 258 p.	30.-/ 100.-
- Je suis partout 1930-1944 par Pierre-Marie DIOUDONNAT. 1987, 472 p.	50.-/ 170.-
- Les dissidents de l'Action Française par Paul SERANT. Copernic 1978, 323 p.	30.-/ 100.-

FS / FF

- Cornelle par R. BRASILLACH. Fayard, 1959, relié, 356 p., 16 p. ill. hors texte	32.-/ 125.-
- En marge de Daphnis et Chloé.	
La journée des absents par R. BRASILLACH. Altaïr, 1983.	10.-/ 35.-
- Trente-cinq poètes chantent Robert Brasillach. Altaïr, 1984, 82 p.	12.-/ 40.-
- La Mort en face. Collectif, publications F.B., 1993, nb. ill., 160 pages.	45.-/ 150.-
- Guide des citations de l'Homme de Droite par Francis BERGERON, 1991, 176 pages.	18.-/ 60.-
- Guide des grands livres de l'Homme de Droite. F. BERGERON, 1993, 305 pages.	35.-/ 120.-
- Enquête sur l'Histoire	
No 6, 1993: L'Age d'Or de la Droite	13.-/ 45.-
No 10, 1994: Les écrivains et la Collaboration 1940-1945	13.-/ 45.-

☞ OCCASIONS

- Cahiers ARB No 1 (un peu défraîchi)	75.-/ 300.-
- Cahiers ARB Nos 11/12 (sur Auvergne)	225.-/ 900.-
- Cahiers ARB Nos 1 à 4 reliés en 1 vol.	400.-/ 1600.-
- Cahiers ARB Nos 1 à 20 reliés en 6 vol.	600.-/ 2400.-
- Oeuvres complètes de R. Brasillach. Club de l'Honnête Homme, 1964, 12 vol., 8000 pages dont 900 chroniques quasi inédites et 70 documents h.t. rares.	1'700.-/ 6'500.-
- Les Sept Couleurs par R. BRASILLACH, Plon 1939, 245 pages	40.-/ 160.-
- Le même. Club du Livre du Mois, 1957, 245 pages, relié toile, doc. photo.	30.-/ 120.-
- Comme le temps passe par BRASILLACH. Plon, 1954, 284 pages	25.-/ 100.-
- La chronique littéraire de Robert Brasillach dans le Petit Parisien par G. S. de JUBECOURT. La pensée universelle, 1985, 251 pages	30.-/ 120.-
- Quatre procès de trahison devant la Cour de Justice de Paris. Paquis, Bucard, Luçhaire, Brasillach. Ed. de Paris, 1947, 195 pages	50.-/ 200.-
- Brasillach... le maudit par Pierre PELLISSIER. Denoël, 1989, 454 p., relié, cahier photos	45.-/ 180.-

☞ DIVERS

- Poèmes de Fresnes de Robert Brasillach dits par Pierre Fresnay.	
33 t. (épuisé chez l'éditeur)	25.-/ 100.-
Cassette	25.-/ 100.-
Disque compact (nouveau)	30.-/ 120.-
- Stylo-bille. Imitation Mont-Blanc portant l'inscription "Il fallait bien garder l'honneur Robert Brasillach, 25 janvier 1945"	18.-/ 60.-